

A LA SALLE ROUDAKI

La troupe de ballet de la Salle Roudaki a présenté la semaine dernière un des plus importants spectacles du répertoire soviétique. "La Fontaine de Bakhtchésaraï", d'après Pouchkine, sur une musique de Assafiev. Les deux grandes étoiles soviétiques du Kirov de Léningrad G. Oulanov et M. Plissetskaïa sont venues à Roudaki d'une part R. Strouchkova, du théâtre Bolchoï de Moscou, d'autre part l'Iranienne H. Tchanguizian, bien connue et justement admirée par les amateurs locaux de ballets. Il y avait une seconde vedette invitée par Roudaki et venue du Bolchoï: le danseur étoile N. Fadeychev, qui interprétait le rôle de Vaslav.

UNE TERRIBLE HISTOIRE

"La Fontaine de Bakhtchésaraï" est une terrible histoire d'amour et de mort. Nous sommes d'abord dans un palais de Pologne où est fêté l'anniversaire de Maria (Strouchkova) qui est ravie de se trouver en compagnie de son fiancé Vaslav. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles lorsque soudain les Tartares (ce que ces gens sont méchants, quand même!) attaquent, incendient le palais, tuent l'amoureux affolé et enlèvent la pauvre Maria.

On se trouve ensuite en Tartarie, dans le palais du chef Girey et plus exactement dans son harem, d'ailleurs fort bien garni. On y apporte la nouvelle élue, et la jalousie commence à faire ses ravages dans le cœur de l'ancienne favorite Zarema (Tchanguizian), ce qui fait ricaner la seconde femme de Girey, qui voit avec satisfaction que les premières finissent aussi un jour par être les dernières.

Mais rien ne va plus pour personne: Maria ne se laisse pas séduire, Zarema, folle de rage, la tue, Girey, fou furieux, fait tuer cette dernière et n'a plus qu'à se réfugier dans son malheur près de cette "fontaine des larmes" où il vient sombrer dans le désespoir, ce qui est d'ailleurs un tantinet comique pour un chef tartare dont toute la vie est faite de guerres sanglantes et de harems froufrou-tans et qui du jour au lendemain est métamorphosé en prince charmé qui se meurt d'amour tendre.

Paix à l'âme de Pouchkine...

Ce spectacle, qui sera à nouveau représenté à la Salle Rou-



R. Strouchkova

daki le 6 juin, mais sans les artistes soviétiques, est à voir, précisément en tant que spectacle.

DECORS MAGNIFIQUES

Les décors, signés A. Hadji-Ghorbani, sont beaux, somptueux sans outrances, aussi bien cette cour raffinée du palais de Pologne, que ce harem de Tartarie, que cette chambre de ré-

Décors et costumes forment donc un ensemble de toute beauté qui est la grande réussite de ce ballet monté pour la première fois à la Salle Roudaki.

Mais un ballet est un ballet; il faut donc parler des danseurs.

VASLAV

Nous avons été personnellement assez déçus par les deux solistes soviétiques. Nous ne voulons pas insister sur l'art de N. Fadeychev, dont le rôle est secondaire puisque il disparaît dès le premier Acte. Ce danseur est gras et il n'a peut-être plus la jeunesse requise pour danser Vaslav. Il est gras et lourd, avec un bassin large et des jambes impressionnantes par la grosseur des cuisses et la minceur

Par Michel Sourrouille

Pour le gout du spectacle et la jeunesse

ve de Maria, que le palais de Girey. Tout est disposé avec goût, l'harmonie des couleurs est plaisante, le spectateur est vraiment pris par le charme du dépaysement et de la beauté des décorations.

BEAUTE DES COSTUMES

Une deuxième très belle réussite: les costumes dessinés par H. Partovi (dont on ne peut que remarquer chaque fois les talents et le goût sûr et raffiné), qui sont sans la moindre exception non seulement dans le ton mais extrêmement beaux. Ces costumes, réalisés par Nasrin Mosaddeghi, se marient admirablement aux décors et aux caractères des personnages: simplicité pour Maria et Vaslav, somptuosité multicolore pour le harem, puissance éclatante pour les Tartares.

relative des mollets ce n'est pas leur du plus bel effet pour l'amoureux fragile (il se fait tuer comme un débutant) de la pauvre Maria. Une qualité cependant: il porte à merveille sa partenaire, avec une puissance et une assurance auxquelles on ne saurait rien reprocher.

MARIA

Quant à R. Strouchkova, si son style est pur, nous lui trouvons une rigueur exagérée, ce "défaut" étant peut-être dû au fait que R. Strouchkova n'a plus la souplesse des très jeunes étoiles. Lorsqu'on se rappelle le style admirable de la danseuse géorgienne du Lac des Cygnes que Roudaki avait présentée l'an dernier, on ne peut qu'être déçu par cette danseuse, même si elle vient du Bolchoï. Car son corps ne donne pas cette cha-

leur tent avec art, nous asse couç ouré

"La Fontaine de Bakhtchesarai"



Une scène du harem dans le palais de Girey.

de H. Tchanguizian

leur qu'exige la danse et se contente sans jamais s'abandonner avec un véritable amour de son art, de jouer son rôle. Cela nous a paru froid, impersonnel, assez peu inspiré, surtout beaucoup trop sévère pour cette amoureuse captive du malheur.

ZAREMA

Par contre, nous avons apprécié le style très expressif de M. Tchanguizian dans le rôle ingrat de Zarçma. Une étonnante jeunesse, une délicate souplesse, de la grâce toujours et à chaque geste, de l'amour à chaque mouvement. Si cette danseuse iranienne a encore à apprendre au point de vue de la rigueur, elle a du moins la vertu de l'inspiration et tout son corps aime danser. On n'a jamais l'impression qu'elle travaille (cette impression, nous l'

avons eue avec les deux étoiles soviétiques), mais on sent toujours qu'elle se livre à la danse de tout son corps, et aussi de toute son intelligence et de toute sa sensibilité.

GIREY

Dans le rôle de Girey, A. Abrahamian a été cette fois servi par sa corpulence et sa lourdeur. Peu de place à la danse proprement dite dans ce rôle, qui est plutôt celui d'un figurant brillant. En ce sens, A. Abrahamian a été bonnête et a accompli sa tâche honorablement.

Dans le rôle de la seconde épouse, A. Ahmadzadeh, qui ne peut plus prétendre à interpréter des Maria, des Giselle ou des Cendrillon, a également fait son devoir, avec cependant, nous semble-t-il, un tout petit peu

d'affectation. On aurait souhaité la voir plus simple, plus effacée, plus modeste. Mais elle a su, dans ce rôle facile, danser avec grâce.

Pour ce qui est des groupes, la discipline laisse encore pas mal à désirer, mais la beauté des décors et la somptuosité des costumes la faisaient un peu oublier. L'un de ces groupes a été tout particulièrement remarqué; celui des amies de Maria, avec M. Delanian, M. Saghabachi, S. Kaholi. Sh. Kia et G. Marcel (ce sont du moins les noms inscrits sur le programme).

Il semble que A. Taati ait fait de beaux progrès et c'est lui qui dansera Vaslav le 6 juin, M. Saghabachi devant interpréter ce jour-là le rôle de Maria (nous lui faisons d'ailleurs confiance, car ce n'est pas la première fois

que nous remarquons ses talents sûrs et sans effets trompeurs).

En résumé, ce spectacle de ballet, en tant que spectacle pris dans son ensemble, est une réussite pour Roudaki. Mais on regrette que les deux étoiles soviétiques tant attendues n'aient pas donné plus de satisfaction.

L'ORCHESTRE

Un dernier mot: l'orchestre sous la direction de Hechma Sandjari, a été d'une rare qualité: finesse, couleurs, nuance, intelligence, saisissant tous les aspects de cette partition avec belle et mettant en valeur chaque moment du ballet. Il est juste que les danseurs aient applaudi vigoureusement le chef et ses musiciens, car l'orchestre de l'Opéra de Roudaki a été pour cette "Fontaine de Bakhtchesarai" une des réussites avec les décors et les costumes.